



16 juin 2025

## Protéger l'océan, ou comment se donner bonne conscience en se tirant une balle dans le pied

### Troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC3)

Alors que s'est close à Nice la **Troisième Conférence des Nations unies sur l'Océan (UNOC3)** dont les objectifs d'action étaient « **de rehausser la protection de l'océan, de mobiliser des financements pour conserver et exploiter de manière durable les océans, et renforcer et mieux diffuser les connaissances liées aux sciences de la mer pour une meilleure prise de décision politique** » [\[lire\]](#), il nous a semblé utile de revenir sur les questions les plus importantes que pose la gestion des océans par l'humanité et les réponses qui y sont apportées.



Tout d'abord, il est intéressant de constater que, dans les médias, l'information sur la Conférence s'est surtout concentrée sur un aspect principal (la **protection de la biodiversité marine**) et sur une solution (l'établissement de **zones de protection** dont l'objectif est de mettre sous protection 30 % des aires marines, d'ici 2030).<sup>1</sup> Cette solution et l'objectif qui y est lié sont repris avec vigueur par

---

<sup>1</sup> Engagement pris par près de 200 pays lors de 15e Conférence des parties à la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies (COP15), organisée à Montréal, Canada, en 2022 [\[lire en anglais\]](#).

les grandes ONG actives dans le domaine de la protection de la « nature », telle que le [WWF](#), l'[UICN](#) et [Greenpeace](#),<sup>2</sup> notamment [voir la liste des ONG impliquées dans la protection de l'environnement [ici](#)], dans le but de mobiliser des ressources financières supplémentaires.

Si l'on en croit les reportages, il suffirait de décréter qu'une zone est protégée (c'est-à-dire d'en faire une espèce de parc national) et d'y organiser des travaux de recherche et des activités récréatives contrôlées (navigation de plaisance, plongée sous-marine et réglementation de la pêche de loisir) pour que le problème soit réglé.<sup>3</sup>

La France « protégeait » ainsi déjà 33 % de ses eaux en 2022, la plus grande partie se trouvant dans les départements et territoires d'outre-mer, la France métropolitaine ne comprenant que quelques parcs microscopiques à vocation touristique.<sup>4</sup> Cette protection vise essentiellement à contrôler la pêche et à diminuer (voire interrompre) tout prélèvement pour permettre à la vie marine de se reconstituer en quantité et en diversité. Cependant, elle ne protège pas ces zones contre les autres risques qui les menacent.

### **Protéger l'océan à l'aide de zones protégées – une solution très partielle**

En réalité, comme le montre l'intitulé des groupes de travail de la Conférence UNOC3 [[lire en anglais](#)], le **problème des aires marines est un peu plus compliqué que ça...** (voir **Figure 1**) et les dangers avérés ne se limitent pas à la surpêche.

Ainsi, la conférence était conviée à travailler sur

- la prévention et la réduction significative les **pollutions marines** de toutes sortes, en particulier originaires des activités terrestres, et
- la promotion du rôle de l'**alimentation durable** tirée de l'océan en vue de l'éradication de la pauvreté et en faveur de la sécurité alimentaire.

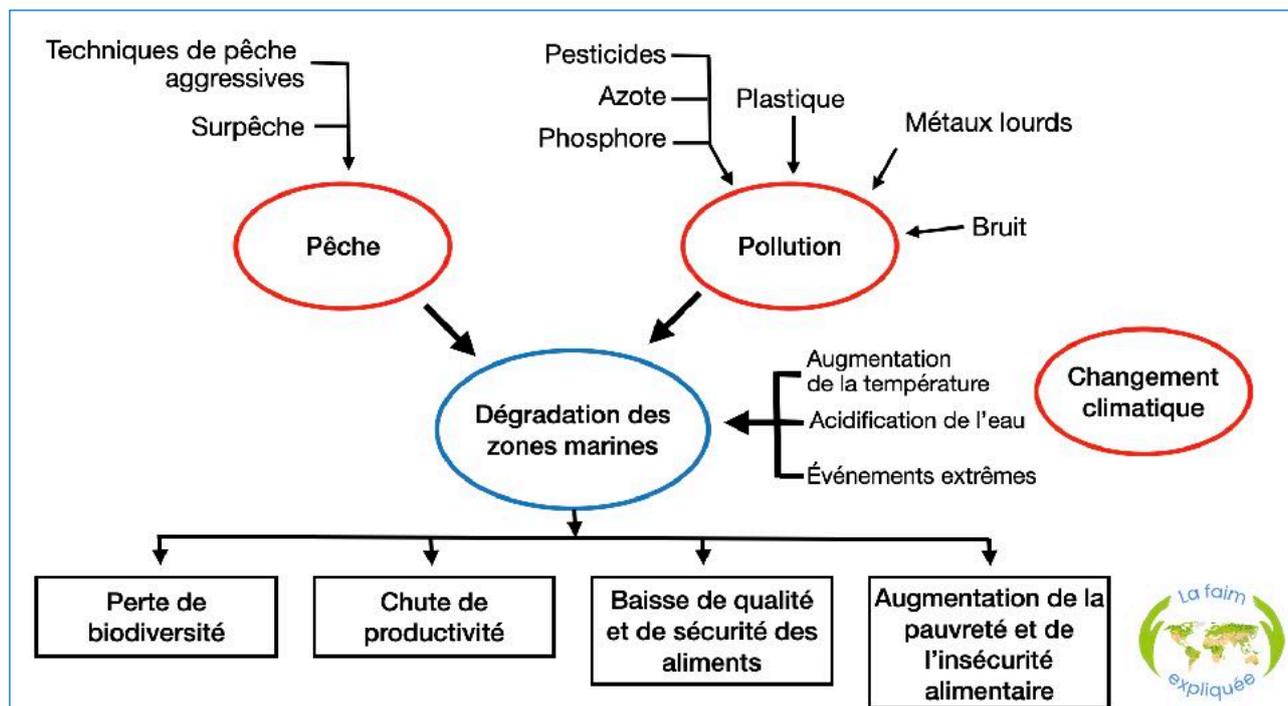
---

<sup>2</sup> Le 7 juin 2025, Laura Bergamo explique sur le site de Greenpeace quelles sont les 4 actions pour protéger les océans et les personnes : 1. Faire des 'posts' sur un réseau social pour convaincre les dirigeants mondiaux d'assurer une protection par la communauté des milieux marins - 2. reprendre un 'post' de Greenpeace sur un autre réseau social. - 3. Mettre les images de Greenpeace sur votre 'story' pour convaincre les dirigeants mondiaux. - 4. Dire à vos amis de se joindre au mouvement [[lire en anglais pour croire](#)].

<sup>3</sup> Voir par exemple le parc national de Port Cros dont le cœur couvre 4 600 ha et l'aire maritime adjacente, 123 000 ha, soit 1 230 km<sup>2</sup> [[lire](#)].

<sup>4</sup> La plus grande zone protégée de la France est le Parc naturel de la mer de Corail, en Nouvelle-Calédonie, créé le 23 avril 2014, d'une superficie de 1,3 million de km<sup>2</sup>, soit deux fois et demie la superficie de la France métropolitaine et plus de 1000 fois le parc de Port Cros. En cela, la France poursuit la mise en œuvre d'un modèle très ancien de la « protection de la nature » qui date de l'époque coloniale, qui a de forts relents de colonialisme et qui repose sur un principe assez simple que l'on retrouve dans beaucoup d'action de protection et qui amplifie encore les inégalités au niveau mondial (= chez nous on produit, là-bas on « protège ») [[lire ici p.4-6](#) et [ici](#)].

**Figure 1 – Causes et conséquences de la dégradation des zones marines**



Il semble évident que la mise sous protection ne peut à elle seule empêcher la pollution d’atteindre la zone, la zone protégée n’étant pas entourée d’une barrière capable d’arrêter les polluants. Elle ne peut pas davantage améliorer effectivement la durabilité de l’alimentation provenant de l’océan du point de vue de la **qualité et de la sécurité sanitaire des aliments tirés du milieu marin** et des **risques encourus par les personnes consommant les produits d’une mer polluée**, ni éviter les destructions à grande échelle d’habitats marins du fait de l’utilisation de **techniques agressives de pêche** comme le chalutage de fonds.

Bien qu’il soit souvent affirmé que la biodiversité reprend assez vite dans les zones protégées, les études scientifiques convaincantes sur le sujet sont très difficiles à trouver.<sup>5</sup> En outre, même si cette reprise était documentée dans le **court terme**, on peut se demander si, dans le **long terme**, avec l’accumulation des polluants et la dégradation de la qualité de l’eau des océans – si rien n’est fait pour la diminuer ou tout du moins pour la réduire –, cet effet éventuel persisterait. Il y a indiscutablement des indications sérieuses pointant les conséquences néfastes de la pollution non seulement sur la qualité et la quantité de biodiversité, mais aussi sur la santé des personnes consommant les produits de la mer. Cependant, alors que la question de la pollution par le plastique et les effets de la pénétration du microplastique dans la chaîne alimentaire sont assez bien étudiés [voir par exemple [ici, en anglais](#)], l’impact des autres contaminations est bien moins documenté.

<sup>5</sup> On regrettera que le travail de diagnostic mené en France récemment n’intègre pas l’analyse des milieux marins [[lire](#)] et que les articles scientifiques disponibles portent plutôt sur des questions de planification et de gestion des zones [[lire en anglais](#)], ou sur leur rôle ambigu [[lire en anglais](#)] que sur leur impact. Si notre lectorat a connaissance d’études d’impact, merci de nous les signaler.

## La pollution du milieu marin

De nombreuses études montrent que la **pollution** des milieux marins s'accélère. Il ne s'agit pas simplement de l'invasion du **plastique** dont on parle souvent dans les médias et que nous avons évoqué dans des articles antérieurs [[lire](#)], mais également la pollution par l'**azote** et le **phosphore** (**encadré 1**) dont une partie importante provient de l'agriculture, par le **mercure** et d'autres **métaux lourds**, ainsi que par les **pesticides** qui sont apportés par les rivières et les fleuves vers la mer où les zones côtières [[lire en anglais](#)], les plus riches en biodiversité, sont affectées (**encadré 2**).

### Encadré 1 - Azote et phosphore

L'utilisation du phosphore et de l'azote en agriculture a dépassé les niveaux limites sûrs, entraînant des changements écologiques significatifs.\*

Le dépassement de cette limite a conduit à des impacts environnementaux graves tels que la pollution de l'eau, l'eutrophisation, les proliférations d'algues nuisibles et les "zones mortes" dans les écosystèmes marins et d'eau douce. Ce problème est prépondérant depuis longtemps dans les pays industrialisés et devient de plus en plus une préoccupation dans les régions en voie de développement également.

Extrait de [Planetary Health Check - A Scientific Assessment of the State of the Planet](#), Planet Boundaries, Science, p.5, 2024 (traduction lafaimexpliquée).

\* Le rapide développement de l'aquaculture au cours des trois dernières décennies contribue de manière considérable à la décharge de ces éléments dans les milieux marins, surtout côtiers [[lire](#)].

### Encadré 2 - Métaux lourds

Les environnements côtiers font partie des écosystèmes les plus dynamiques et écologiquement significatifs de notre planète, servant d'habitats cruciaux pour une large gamme d'espèces marines et fournissant des services écosystémiques essentiels aux communautés humaines du monde entier..., y compris la protection côtière, les ressources halieutiques et la séquestration du carbone, ce qui les rend indispensables à la fois pour la conservation de la biodiversité et le bien-être humain.

Cependant, ces précieux écosystèmes côtiers sont confrontés à des menaces croissantes, en particulier la libération de métaux lourds dans les sédiments et les environnements marins.

La libération de métaux lourds dans les environnements côtiers est devenue une préoccupation croissante en raison de leur persistance, de leur toxicité et de leur potentiel d'accumulation dans la chaîne alimentaire.

Des métaux lourds tels que le plomb (Pb), le mercure (Hg), le cadmium (Cd) et le chrome (Cr), des éléments naturellement présents, sont des polluants omniprésents dans les zones côtières en raison de l'industrialisation, de l'urbanisation et des pratiques agricoles.

Une fois déposés dans les sédiments, ces métaux peuvent persister pendant de longues périodes, posant des risques significatifs pour la santé des écosystèmes et le bien-être humain. ... Ces sédiments agissent à la fois comme des puits et des sources de contaminants, piégeant les polluants à court terme, mais pouvant potentiellement les relâcher dans la colonne d'eau sous l'effet de conditions environnementales changeantes.

Extrait de El-Sharkawy, M., et al., :, Sustainability, MDPI, 2025. (traduction lafaimexpliquée).

La pollution sonore, occasionnée notamment par les bateaux et l'aquaculture, peut avoir des conséquences considérables sur la faune marine. On a observé parmi les invertébrés et poissons marins des troubles allant du stress à la mort, en passant par une agressivité accrue et d'autres modifications du comportement, ainsi qu'une dégradation des services environnementaux fournis, tels que le filtrage de l'eau ou le brassage des sédiments [[lire en anglais](#)]. Les conséquences du bruit sur les mammifères marins comprennent en particulier des perturbations dans la recherche de l'alimentation, la reproduction et les soins aux petits, le repos et les migrations [[lire en anglais](#)].

## **Le changement climatique et son impact**

Un autre risque, contre lequel la mise sous protection n'a aucun effet, est le **changement climatique**. Il est maintenant prouvé que le changement climatique bouleverse le milieu marin en y modifiant les conditions de vie.

Le cas le plus connu est celui du **corail** qui est très sensible à la variation de la température, un ou deux degrés pouvant faire que les coraux se mettent à blanchir (à cause de la mort des algues qui vivent en symbiose avec le corail et lui prodiguent son alimentation grâce à la photosynthèse, le corail, de son côté, leur offrant un abri), ce qui entraîne une transformation profonde de l'écosystème, et notamment de la richesse de l'aire sous-marine [[lire en anglais](#)].

Les bouleversements induits par le changement climatique comprennent aussi la **migration des bancs de poissons** (en général vers les hautes latitudes pour « fuir » le réchauffement de l'eau et l'acidification du milieu) et la modification de leurs mouvements au cours de l'année, tandis que la multiplication et l'amplification de certains **événements météorologiques extrêmes** contribuent à dégrader les zones côtières [[lire en anglais](#)] avec un impact important sur la population qui y vit.<sup>6</sup>

## **Pauvreté et insécurité alimentaire des travailleurs de la mer et qualité de notre alimentation**

Dans des articles antérieurs, lafaimexpliquée a déjà eu l'occasion de constater que les conditions de vie des travailleurs de la mer étaient souvent catastrophiques.

Nous avons notamment vu comment la concurrence de l'aquaculture et de la pêche industrielle, concentrées entre les mains de quelques entreprises géantes [[lire sur la situation en Europe](#)], pouvaient avoir des conséquences dramatiques pour les quelque 500 millions de personnes vivant de la pêche traditionnelle et artisanale [[lire ici p.5](#) et [ici p.4-6](#)] et combien les conditions de vie des travailleurs de la pêche industrielle étaient intolérables [[lire](#)].

---

<sup>6</sup> On estime qu'environ 1 milliard de personnes vivent à moins de 10 km de la côte, et 2 milliards à moins de 50 km de la côte [[lire en anglais](#)].

Vouloir atteindre l'objectif d'une pêche durable signifie également que la diminution de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire des personnes tirant leur revenu de cette activité doit être assurée. Or, on constate que, très souvent, la protection des zones marines se fait à leurs dépens et non en collaborant avec les communautés concernées.<sup>7</sup> Il y a donc bien d'autres mesures à prendre...



Nous avons aussi eu l'occasion d'attirer l'attention de notre lectorat sur la qualité et la sécurité sanitaire des aliments provenant du milieu marin et sur leur contenu préoccupant de microplastiques [\[lire\]](#) et de métaux lourds [\[lire\]](#), ainsi que les effets sociaux et environnementaux du développement de l'aquaculture qui, on l'a vu, ne contribue guère à rendre le secteur de la pêche plus durable [\[lire\]](#).

## Conclusion

Sauver l'océan – et nous sauver par la même occasion puisqu'il est une source d'alimentation capitale, qu'il produit une part prépondérante de l'oxygène qui nous permet de respirer et de vivre et qu'il absorbe la très grande majorité de l'excès de chaleur créé par l'effet de serre – en mettant simplement 30 % des zones marines sous « protection » n'est donc pas une option crédible à terme.

C'est un **leurre** qui légitime, dans les 70 % des espaces restant, de continuer comme avant. En somme, cette solution nous donne l'impression de faire quelque chose qui n'est pas trop exigeant et qui a l'avantage d'être assez facile à mettre en œuvre, de ne pas bousculer notre quotidien et d'avoir un effet immédiatement

---

<sup>7</sup> Rappelons ici que des recherches ont prouvé que ce sont souvent les communautés qui sont les meilleures protectrices de l'environnement et que la protection de l'environnement doit aller de pair avec des conditions économiques et sociales satisfaisantes pour les personnes qui y vivent [\[lire p.4-5\]](#).

apparent, dans le **court terme**. Alors, pourquoi se priver d'une telle solution qui a le mérite de pouvoir mobiliser des ressources, crée des opportunités touristiques et nous donne bonne conscience ?

La difficulté est que ce n'est qu'une solution très partielle qui ne résoudra pas le problème dans le **moyen et long terme**. Elle est relativement simple à réaliser – même si la littérature scientifique nous montre que cela pose quelques problèmes compliqués à régler – et confortable, car elle évite soigneusement de s'attaquer aux aspects plus ardu, mais fondamentaux, de la pollution et du changement climatique.

Une fois encore, cela illustre le fait que **les problèmes réels sont complexes**, qu'ils s'imbriquent les uns dans les autres (biodiversité, réchauffement climatique, pollution, crises sociales et économiques, insécurité alimentaire, etc.), et qu'il n'est pas possible de les résoudre sans **les aborder simultanément** ainsi que leurs nombreuses différentes facettes.

Certes, cela veut dire que les solutions à ces questions, elles, ne seront pas simples et confortables : il faudra notamment repenser notre façon de produire, de sorte qu'elle ne génère pas de multiples polluants qui tous, un jour ou l'autre, termineront dans l'océan, ni n'émette des gaz à effet de serre qui amplifieront le changement climatique dont nous subissons chaque année davantage les conséquences négatives, ni de continuer à rogner la biodiversité (ce qui revient à nous rogner nous-mêmes, car nous en faisons partie – si elle s'effondre, nous nous effondrerons aussi).

Manger sain, respirer confortablement et préserver un climat viable sont **trois nécessités vitales pour l'humanité**. Les assurer, justifie des sacrifices – à condition qu'ils soient faits dans un cadre de justice, et non d'injustices croissantes. Et cela reste encore possible, nous disent la plupart des scientifiques, pourvu que nous ne tardions pas à nous y mettre et que nous arrêtions de faire diversion avec des leurres.

Lafaimexpliquée se répète, penseront certains. Peut-être.

Peu importe, car – on ne le répétera jamais assez – : **mieux vaut faire des sacrifices aujourd'hui, que de devoir – à coup sûr – faire face à des conséquences dont le coût économique et humain sera incomparable, non pas dans quelque pays lointain, mais partout, y compris ici, dans nos familles, nos villes et nos villages.**

—————  
Pour en savoir davantage

– France Diplomatie, [Troisième Conférence des Nations unies sur l'Océan \(UNOC3\) \(Nice 9–13 juin 2025\)](#), Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, 2025.

- Ayassamy, P., [Ocean plastic pollution: a human and biodiversity loop](#). Environ Geochem Health 47, 91, 2025 (en anglais).
- El-Sharkawy, M., et al., [Heavy Metal Pollution in Coastal Environments: Ecological Implications and Management Strategies: A Review](#), Sustainability, MDPI, 2025 (en anglais).
- Logger B. & P. Weijnen, [Big Five : L'emprise de cinq géants néerlandais sur l'Océan mondial](#), Bloom et Spit U.A, 2025.
- Wijesinghe, J., S.M. Botheju and N. R. Dayananda, [Coastal and Marine Pollution from Agricultural Activities – Fertilizers and Pesticides](#), In: Coastal and Marine Pollution: Source to Sink, Mitigation and Management, Wiley, 2025 (en anglais)..
- Glynn, V., [Host-microbiome dynamics impact the thermotolerance of cnidarian holobionts](#), Thesis, McGill University, 2025 (en anglais)..
- Mondal, S. and Lee, M-A., [Impact of Global Warming on Fisheries](#), Food Security, Nutrition and Sustainability Through Aquaculture Technologies, Cham: Springer Nature Switzerland, 2025 (en anglais)..
- Caesar L., et al., [Planetary Health Check Report 2024](#), Potsdam Institute for Climate Impact Research, Potsdam, Germany, 2024 (en anglais).
- Convention on Biological Diversity, [Nations Adopt Four Goals, 23 Targets for 2030 In Landmark UN Biodiversity Agreement](#), 2022 (en anglais)..
- Weilgart, L., [The Impact of Ocean Noise Pollution on Fish and Invertebrates](#), Oceancare & Dalhousie University UNIVERSITY, 2018 (en anglais).
- Erbe, C., Dunlop, R., et Dolman, S., [Effects of Noise on Marine Mammals](#). In: Slabbekoorn, H., Dooling, R., Popper, A., Fay, R. (eds) Effects of Anthropogenic Noise on Animals. Springer Handbook of Auditory Research, vol 66. Springer, New York, NY, 2018 (en anglais).

#### Sites Web consultés

- [Liste d'organisations environnementales](#), Wikipedia.
- [Parc national de Port Cros](#)

Sélection d'articles déjà publiés sur [lafaimexpliquée](#) et liés à ce sujet :

- [L'accaparement vert : opérations financières juteuses, communautés dépossédées, peu d'impact sur les émissions de CO2](#), 2025.
- [« Dénoncer et stigmatiser », est-ce efficace ? Le cas du sous-secteur du thon aux États-Unis](#), 2024.
- [L'aquaculture contribue-t-elle à rendre la pêche plus durable ?](#) 2024.
- [La pêche: Le monde pourra-t-il faire face à une demande croissante, tandis que les réserves halieutiques s'épuisent et que la dégradation de l'environnement s'accélère ?](#) 2022.
- [Protection de la biodiversité : de belles images qui masquent une réalité faite de violence et d'inefficacité](#), 2022.
- [L'omniprésence du plastique \(Saison 2\) – Le plastique dans la Méditerranée et dans notre alimentation](#), 2019.
- [L'omniprésence du plastique : du plastique protégeant la nourriture à la nourriture contenant du plastique](#), 2018.

- [L'alimentation d'origine marine et le tabac accusés d'être responsables du fort niveau de contamination en métaux des femmes enceintes en France, 2017.](#)

Consulter également les articles sur nos pages thématiques « [Pêche](#) », « [Eau](#) » et « [Coin méthodologique](#) ».